

UNIVERSITÉ PERPIGNAN VIA DOMITIA

Viggo Dorph-Petersen

Route culturelle à Perpignan et en Roussillon

Conception et coordination : Lionel SANCHEZ (UPVD)
Textes rédigés par les étudiants du master II GCVPT (université de Perpignan



Viggo Dorph-Petersen

Parcours architectural à Perpignan et en Roussillon

Itinéraire culturel

Edito

L'itinéraire culturel autour de Viggo Dorph-Petersen s'inscrit dans la continuité de l'exposition «*Les châteaux de Petersen pour la famille Bardou-Job : héritage et patrimoine* », présentée en septembre 2017 à la bibliothèque universitaire de Perpignan.

L'itinéraire permet de rendre compte *in situ* de l'importance de l'œuvre de l'architecte dans la ville de Perpignan. Caractéristiques de l'architecture de la Belle Époque, ces sites évoquent une diversité de procédés dans la construction et dans l'esthétisme. Ces bâtiments sont les reflets d'une société bourgeoise en pleine évolution à la fin du XIX^{e} et au début du XX^{e} siècle.

L'observation de ceux-ci donnent la possibilité de percevoir l'importance de la popularité de l'architecte Viggo Dorph-Petersen dans ce milieu à cette époque. Nous avons sélectionné sept bâtiments pour leur représentativité en termes de style et de fonctionnalité, et révélateur du savoir-faire de l'architecte.

Cet itinéraire permet de comprendre l'importance qualitative et quantitative de l'architecte dans la ville qui se trouve en période de grande évolution. Un second itinéraire viendra compléter celui-ci, afin de découvrir l'œuvre de Viggo Dorph-Petersen plus largement dans le Roussillon.

Les étudiants du Master II GCVPT – Université de Perpignan Via Domitia



Les sites à ne pas manquer

Modus Operandi
Méthodologie

Viggo Dorph-Petersen : une biographie

Les visites : Perpignan
Cabinet Petersen
Immeuble rue Bardou-Ribo
Hôtel Drancourt
Villa des Tilleuls
Immeuble Gibrat
Hôtel de Bienfaisance
Hôtel Pams-Bouvier

Les visites : les châteaux
Parc Ducup
Maternité d'Elne
Valmy
Villa Théré
Villa Camille
Aubiry

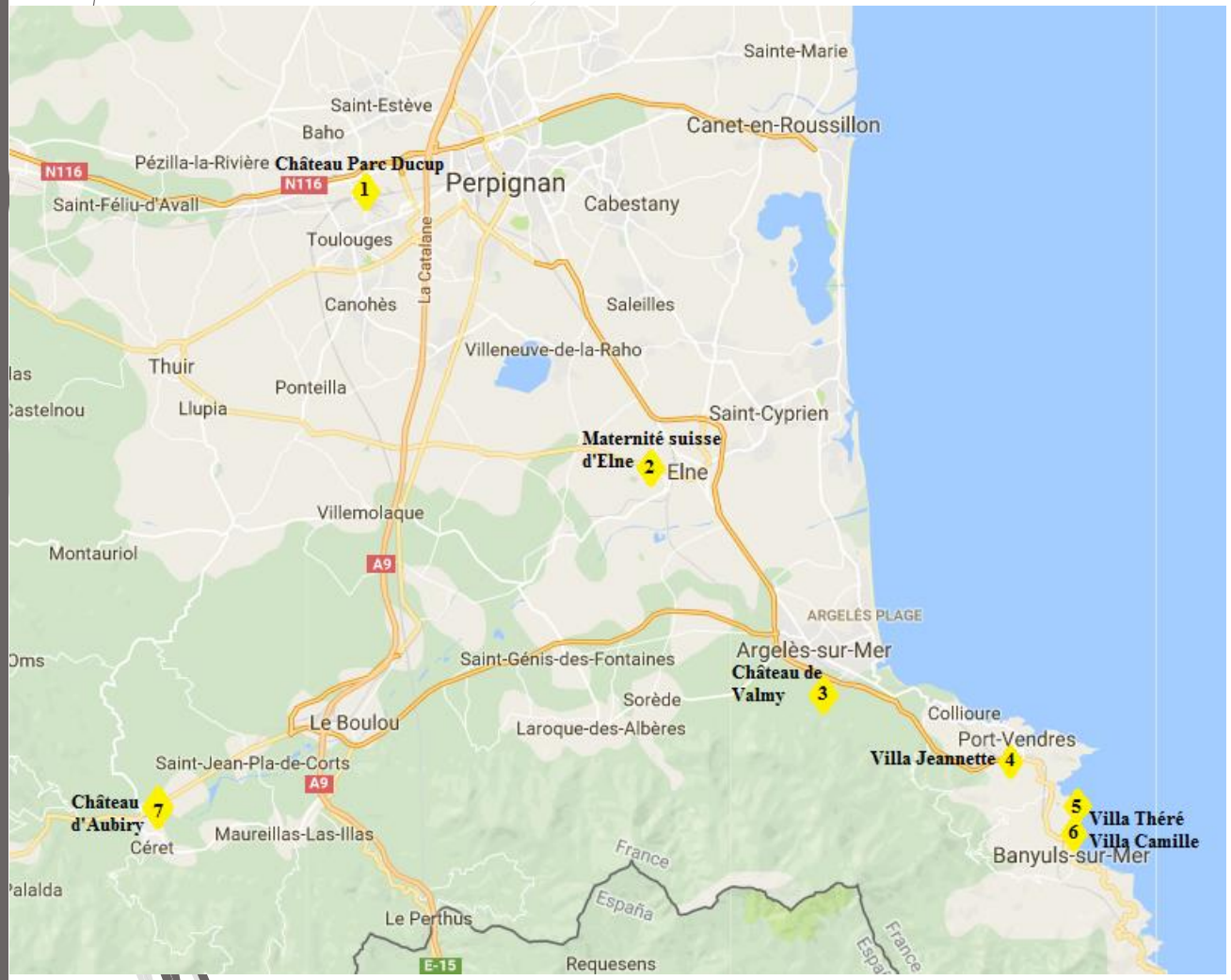
Modus Operandi

LE DOSSIER CULTUREL PROPOSE D'ABORDER L'ŒUVRE ARCHITECTURALE DE VIGGO DORPH-PETERSEN À TRAVERS LA VISITE DES SITES DE PERPIGNAN ET DE LA PLAINE DU ROUSSILLON. LES GRANDS THÈMES, LES SITES ET LE PATRIMOINE SONT MIS EN AVANT POUR DES PARCOURS POUVANT VARIER ENTRE LA ½ JOURNÉE ET LA JOURNÉE ENTIÈRE.

Méthodologie

Le choix des documents et des textes de ce dossier tient compte des méthodes d'acquisition des connaissances, de recherche documentaire, de questionnement sur les œuvres :

- observer, identifier, rechercher l'information ;
- décrire une œuvre/un objet archéologique (technique, histoire, sa place dans l'architecture perpignanaise) ;
- mettre en relation, compléter ou simplifier l'information ;
- mémoriser des repères historiques, chronologiques et géographiques à partir des bâtiments





© Marc Kérignard

Sélection de sites à ne pas manquer autour de Perpignan

Parc Ducup

À ne pas manquer : l'architecture du château et le vaste jardin qui l'entoure.

Maternité d'Elne

À ne pas manquer : L'exposition permanente : « La Maternité Suisse d'Elne : un berceau d'humanité au cœur de l'inhumain » que vous pouvez retrouver dans l'ancienne salle à manger de la Maternité, retrace cette histoire. Dans la salle d'accouchement, une nouvelle exposition sur Madame Fillols témoigne de l'engagement des Illibériens dans cette période noire de l'histoire.

Château de Valmy

À ne pas manquer : Le parc et les dépendances du château sont gérés par la ville d'Argelès sur Mer depuis 1987. Il constitue le plus beau point de vue sur la commune et les paysages des Pyrénées-Orientales bordés par la mer Méditerranée. On peut aussi y découvrir un circuit jalonné de panonceaux alliant le patrimoine naturel à l'histoire des hommes de cette terre.



© Wikipédia

UNE BIOGRAPHIE

Viggo Dorph-Petersen naît au Danemark (Barfredshøj) le 9 février 1851, dans une famille nombreuse. Il exerce la profession de charpentier et de menuisier jusqu'à ses vingt ans. Par la suite, il suit une formation d'architecte à Copenhague et obtient le diplôme de l'École des Beaux-Arts en 1879. L'année suivante, il part à Paris afin de parfaire ses savoir-faire architecturaux. Il y étudie les nouvelles méthodes de construction françaises alors en vigueur, notamment celles de Louis Vicat, inventeur du ciment artificiel et de Victor Baltard.

En 1880, c'est avec sa première épouse qu'il descend en Roussillon, à Vernet-les-Bains. Il y dirige, à la demande d'un cabinet d'architecture parisien, un projet de construction d'un hôtel, celui « du parc » ou « du Portugal ».

En 1883, la famille de Lazerme passe sa première commande à Dorph-Petersen d'une maison de campagne. Cependant, son nom d'architecte perpignanais n'apparaît pour la première fois sur les registres des patentes qu'en 1886. Il fait le choix de s'installer définitivement à Perpignan. En 1909, le roi de Danemark le nomme vice-consul du Danemark à Perpignan. Il décède à l'âge de 87 ans à Perpignan, le 23 juillet 1937.

L'architecte Dorph-Petersen s'insère dans le panorama perpignanais au moment de la grande vague de modernisation de la ville qui a lieu à la fin du XIXe siècle après la démolition des anciens remparts de la ville. Le phénomène est une réponse à ce qui se passe dans toutes les grandes villes de l'époque : la ville se répand, se dote de grands boulevards, d'une gare, de riches demeures où se marient éclectisme et Art Nouveau. C'est à ce moment que Perpignan fait appel à de nombreux architectes pour changer sa physionomie sous l'emprise de cette fièvre haussmannienne. La recherche esthétique et les innovations techniques se mêlent pour satisfaire les familles bourgeoises qui dominent la scène économique et politique de la ville.

C'est pour une de ses familles, Bardou-Job, le tant renommé fabricant de papier à cigarette, que Petersen réalisera les demeures emblématiques qui font appel à un univers aristocratique et qui manifestent leur réussite sociale et économique.



LES VISITES : PERPIGNAN

Le cabinet Petersen

À la Belle Époque, nombre de négociants et d'industriels s'enrichissent à la faveur d'un contexte économique favorable. Ils constituent la bourgeoisie perpignanaise, laquelle est désireuse d'affirmer son statut social. Pour y parvenir, elle expose sa réussite de manière ostentatoire. L'une de ses exigences est de faire appel à des architectes de renommée pour faire construire ses riches demeures et hôtels particuliers. Parmi les grandes « dynasties » d'industriels faisant fortune à cette période, la famille Bardou-Job, l'une des plus connue, est la fondatrice et propriétaire de la marque J◊B.

À Perpignan, l'architecte Viggo Dorph-Petersen loue un appartement dans l'Hôtel Passama qui se trouve au 1 Traverse Sébastien Vauban. Le bâtiment est la propriété de la famille éponyme. Les années qui s'écoulent voient le cabinet d'architecture de Dorph-Petersen devenir une véritable école du bâtiment catalan. Dorph-Petersen est aidé dans sa tâche par des assistants et des collaborateurs. De grands noms de l'architecture s'y sont formés, notamment Henri Graëll, son successeur, Joseph Berthier, son apprenti de 1890 à 1906, Julien Charpeil et Félix Mercader.

Ainsi, Viggo Dorph-Petersen est géographiquement proche de ces grandes familles bourgeoises perpignanaises et roussillonnaises



© Robert Blanc / Amicale des Anciens d'Arago

L'Hôtel Passama dans lequel vit l'architecte danois Viggo Dorph-Petersen, se trouve à proximité du centre-ville de Perpignan. Il s'agit d'un immeuble de rapport. Il se situe entre le bâtiment des Dames de France, qui abrite là, entre autres, la Fnac, et l'Office de Tourisme, implanté dans le Palmarium. L'édifice se trouve au croisement de la Traverse Sébastien Vauban et de la rue Sébastien Vauban.

L'élévation de l'immeuble de rapport comporte trois étages séparés par un bandeau. Les deux façades sont recouvertes d'un enduit beige. La façade sud de l'édifice se distingue par la présence de quatre pilastres blancs. Ce n'est pas l'architecte Viggo Dorph-Petersen qui supervise la construction de cet immeuble de rapport. Cependant, l'appartement qu'il loue fait office de cabinet d'architecture. Cet architecte entretient ses réseaux professionnels à l'échelle nationale et à l'échelle locale. Il s'entoure donc d'une équipe composée d'entrepreneurs sérieux, tous lauréats des salons d'architectures les plus en vogue.

Cependant, si l'homme est apprécié pour ses constructions monumentales, il se distingue aussi par son mode de vie simple, dans un hôtel dépourvu de tout luxe ou faste.

Incontestablement, l'architecte danois est très populaire au sein de la bourgeoisie roussillonnaise et demeure un maître d'œuvre admiré de ses confrères. Ses constructions présentent une grande diversité : châteaux, villas, et jardins.

Ce lieu est donc le point de départ des autres édifices de l'itinéraire Petersen. C'est en effet ici, dans son cabinet de travail qu'il met en œuvre le chantier des trois édifices monumentaux qui sont au cœur de l'exposition présentée à la bibliothèque universitaire de Perpignan : les châteaux de Ducup (Perpignan), de Valmy (Argelès-sur-Mer) et d'Aubiry (Céret). Les commanditaires sont, respectivement, Camille Bardou-Job et son époux Charles Ducup de Saint-Paul pour le château de Ducup, Jeanne Bardou-Job et Jules Pams pour le château de Valmy et enfin, Justin Bardou-Job et Thérèse Noé pour le château d'Aubiry.

L'immeuble Bardou-Ribo

Le deuxième arrêt de cet itinéraire Petersen est l'immeuble Bardou-Ribo, construit par Petersen sur la Place Catalogne. Le bâtiment porte un double intérêt : d'une part, c'est un immeuble destiné à la location et pas à l'habitation du commanditaire. Ainsi, nous avons ici un exemple de la diversité de commandes auxquelles les architectes de l'époque, et plus précisément Petersen, étaient confrontés. D'autre part, l'édifice se situe dans un axe clé du développement urbain de Perpignan de la fin du 19e siècle et début du 20e siècle. A l'est, l'ancienne ville vient de démolir ses remparts et s'étend à l'ouest, le quartier de la gare se développe fortement grâce aux activités liées à la voie ferrée et aux nouvelles demeures bourgeoises.

L'immeuble qui prend tout l'angle du Cours Lazare Escarguel, entre l'Avenue Général de Gaulle et la rue Léon Dieudé, est construit par Viggo Dorph-Petersen en réponse à une commande d'Eugène Bardou. Ce dernier est un industriel propriétaire de la marque de papier à cigarettes Le Nil et homme politique qui devient maire de Perpignan entre 1894 et 1896.

Il s'agit d'un immeuble de rapport, autrement dit, c'est un bâtiment d'appartements destinés à la location. L'immeuble de trois étages, est divisé en plusieurs parties, qu'on peut distinguer grâce à l'état de conservation des façades. De même, il y a une porte d'entrée pour chaque partie, toutes décorées par des motifs floraux et des formes géométriques.

L'édifice, de style éclectique, mêle des motifs classiques, comme des élégantes consoles sous les balcons et des éléments d'art nouveau. Ceux-ci sont visibles par les motifs sculptés dans les encadrements des fenêtres et le bow-window situé au troisième étage de la façade est. Tous ces éléments valorisent l'ensemble du bâtiment. Il s'élève sur un soubassement d'environ un mètre et demi, ce qui permet d'avoir un entresol à l'abri du regard des passants. L'usage des matériaux contemporains est aussi visible, tant pour la façade, construite en béton armé, que pour les balustrades en fer forgé.

Même si ce n'était pas un édifice qui lui servait d'habitation, Eugène Bardou fait appel à Petersen, sachant que celui-ci allait bâtir un édifice dont tous les détails seraient minutieusement soignés. Eugène Bardou connaissait déjà cet architecte grâce aux constructions qu'il avait réalisé pour d'autres membres de sa famille (la branche Bardou-Job). Il fait construire ce bâtiment dans un endroit clé du développement urbain de Perpignan du début du XXe siècle, la Place Catalogne, qui se trouve entre le centre ville et le nouveau quartier de la gare, et où se développe une forte activité industrielle et commerciale. Ainsi, au delà de sa puissance économique et politique, Eugène Bardou, investit dans le domaine foncier, pour s'imposer dans le paysage local.



© Master II GCVPT - UPVD

L'hôtel Drancourt

Visiter l'avenue du Général De Gaulle, anciennement avenue de la Gare permet d'avoir un aperçu du dynamisme de la ville de Perpignan à la Belle Époque. Plusieurs bâtiments remarquables se situent sur cette artère centrale qui relie la gare à la ville.

Au début du XIXe siècle, le développement du chemin de fer a permis à de nombreux industriels et commerçants de développer leurs activités. Installés dans le quartier de la gare, ces nouveaux bourgeois ont fait construire de grandes bâtisses, typiques des constructions de la Belle Époque, dont certaines sont encore visible aujourd'hui (n° 14 L'hôtel particulier des frères Bardou - n° 66 L'immeuble de la société Mitjaville.).

Parmi ces constructions, l'hôtel particulier situé au n°21 de l'avenue du Général De Gaulle. Cette bâtisse à l'allure de petit château est construite en 1899 pour Émile Drancourt, un riche négociant en vin. La maison est située stratégiquement au cœur du quartier de la gare. Construite à la fin des années 1960, celle-ci facilite le commerce du vin qui est en plein essor à cette période. Cette rue très dynamique attire de nombreux commerçants en vin, le portail monumental en fonte permet de mettre en avant l'activité d'Émile Drancourt. Ce portail ouvre désormais sur l'impasse Drancourt.

A l'origine, la propriété est plus vaste avec des terrains utilisés comme entrepôt à l'arrière du bâtiment et d'autre utilisés comme quai d'expédition sur les côtés. L'architecte et le commanditaire ont choisi un style éclectique avec l'utilisation de matériaux tel que la brique catalane pour les murs et l'ardoise pour les toits. De nombreux détails visibles sur la façade, signature de l'architecture de Viggo Dorph-Petersen, permettent de percevoir le rang social du propriétaire : la présence de matériaux tels que la céramique et le vitrail, les initiales du propriétaire Émile Drancourt en monogramme, le mascaron au-dessus de la fenêtre du deuxième étage et les balustres rouge et bleu.

De 1943 à 1944, la maison Drancourt est réquisitionnée par la police de sûreté allemande crée par Himmler. Après la libération, ce bâtiment devient le quartier général du secteur méditerranéen. Il est ensuite acheté par le conseil général des Pyrénées-Orientales.



© Master II GCVPT - UPVD

La villa des Tilleuls

Implantée dans le quartier de la gare au 42 de l'avenue de Grande Bretagne, la villa des tilleuls est accessible au public, le parc est un jardin municipal et la villa abrite un musée le musée des monnaies et des médailles (http://www.mairie-perpignan.fr/fr/culture/musees/joseph-puig).

Ce bâtiment permet de percevoir d'une part la diversité des styles de l'architecte Viggo Dorph-Petersen ainsi que l'importance et le soin accordé aux extérieurs dans ses constructions. La villa des tilleuls est construite en 1907 pour Joseph Puig, un commerçant originaire du Roussillon et installé à Paris. De l'extérieur, la villa est de style moderne aux références classiques.

La villa regroupe un ensemble d'éléments typiques des constructions de Viggo Dorph-Petersen et caractéristiques des maisons bourgeoises avec les grands escaliers intérieur et extérieur, la terrasse, la véranda et les grandes cheminées. La terrasse offre une belle vue sur le grand jardin à l'anglaise avec un bassin et un pont de style japonais. Les jardins à l'anglaise sont très en vogue à la Belle époque et permettent de dynamiser l'espace.

Les parcs et les jardins sont des éléments importants des constructions de Viggo Dorph-Petersen et permettent de mettre en valeur les bâtiments. Au décès de son fils, Joseph Puig fait de la ville de Perpignan son légataire universel. En 1929, la ville hérite de la villa et des appartements, ainsi que de l'importante collection de monnaies et de médailles que Joseph a collectionné durant des années.

Aujourd'hui, une partie de la villa est transformée en musée de numismatique et une autre partie abrite le département de catalan de la médiathèque tandis que les jardins est désormais un espace public.



© Mairie de Perpignan



© http://www.artaujourdhui.info/

L'immeuble Gibrat

L'itinéraire Petersen à Perpignan se poursuit à l'Immeuble Gibrat. Cet hôtel particulier attire spécialement l'attention de qu'on passe à côté. Il était pertinent de l'intégrer dans cette découverte de l'architecte danois, car son caractère ostentatoire peut rappeler au Château d'Aubiry.

Le commanditaire, connaisseur de l'œuvre de Petersen pour la famille Bardou-Job, demande à l'architecte de construire pour lui un édifice qui puisse servir de vitrine, puisqu'il s'agit d'un fournisseur de matériaux de construction. Le style surchargé d'éléments de décor dans la façade est l'exemple d'adaptabilité de l'architecte. En 1906, après avoir fourni des matériaux pour la construction des châteaux de la famille Bardou-Job (Aubiry, Parc Ducup et Valmy), le chef d'entreprise François Gibrat fait appel à Viggo Dorph-Petersen pour se faire construire un immeuble sur les terrains qu'il possède à l'Avenue des Palmiers. Il souhaite un bâtiment qui ait une double fonction : à la fois hôtel particulier et local commercial.

Ainsi, l'architecte crée un espace central en rez-de-chaussée qui sert de magasin avec une grande porte métallique et des cadres de chaque côté pour coller les affiches commerciales. A partir du premier étage, l'espace est destiné à l'habitation. Le bâtiment dont on peut seulement apprécier la façade, comprend 1200 m2 de superficie et une verrière sur le toit. La façade en pierre du Gard est somptueuse et très richement décorée, laquelle s'inspire de modèles historiques : les pilastres classiques, les encadrements des fenêtres centrales et les balcons surchargés du style baroque ou le dernier étage culminant avec des fenêtres à frontons soigneusement décorés avec des formes de coquillages.

Ce type de décoration de façade est normalement destiné à montrer la richesse du propriétaire ou son intérêt pour les arts, mais dans ce cas, le commanditaire se sert aussi de son hôtel comme vitrine à fins commerciales. Le nombre important de balcons dans les constructions de Petersen, affiche toujours la volonté des propriétaires de se montrer.

A l'intérieur, le luxe se poursuit, à travers des pièces de différents styles, avec des grands volumes et des grands espaces de vie. Le choix de l'emplacement est également stratégique, car il se situe à deux pas du bâtiment en construction au moment de la commande, l'édifice des grands magasins Aux Dames de France. On peut imaginer l'important dynamisme commercial de la zone à cette époque. L'immeuble que François Gibrat a fait ériger change de fonction à la fin du siècle dernier, et devient le lycée privé Maso en 1991.

En 2015, la région achète ce patrimoine du XXe siècle pour poursuivre sa fonction scolaire et y installer l'école de la deuxième chance.



© Master II GCVPT - UPVD

L'hôtel de Bienfaisance

Loin du prestige et de la richesse qu'évoque l'hôtel Gibrat présenté précédemment, cet édifice se dresse ici dans une dimension d'une toute autre nature. Établissement public de secours et d'assistance, ce bureau de bienfaisance place Viggo Dorph-Petersen dans un contexte de commande très différent de ses projets habituels.

Architecte des bourgeois, il conçoit en effet au 7 rue Justin Bardou-Job un bâtiment à l'architecture et au style très sobre , qui tranche avec sa conception habituelle de l'esthétique grandiloquent. Cette œuvre révèle donc un homme qui n'hésitait pas à proposer son savoir-faire pour de modestes projets. Voici une petite histoire du bureau de Bienfaisance, qui vous permettra de mieux comprendre par la suite comment notre architecte a pensé cet édifice.

A la Révolution Française, l'assistance devient un devoir de l'État et un droit pour le citoyen. En 1796, le gouvernement du Directoire crée donc les premiers établissements publics de secours : les bureaux de bienfaisance. Ces centres ont notamment pour mission la distribution de denrées alimentaires de première nécessité aux indigents, ou à un quota de personnes désignées par une commission administrative. On vient aussi en aide aux orphelins en octroyant une rente aux familles d'accueil, ainsi qu'aux personnes ne pouvant assurer les frais causés par une hospitalisation, une longue maladie ou un enfant handicapé. Des indemnités sont également versées lors de mauvaises récoltes ou de la perte de bétail. Avec l'arrivée de la guerre en 1914, les bureaux de bienfaisance portent secours aux familles des mobilisés sans ressources, ainsi qu'aux familles des prisonniers de guerre. Il s'agit de l'ancêtre de la Sécurité Sociale, qui apparaît dans les années 1950.

Afin de rester fidèle à la fonction sociale du lieu, l'architecte abandonne ses habitudes dans le traitement esthétique des façades, pour une meilleure lecture du bâtiment et lui donner un caractère humble. Il fait encore appel à l'éclectisme, mais en minimisant son impact. Il mêle ainsi deux styles.

L'un est un décor géométrique avec des motifs en escalier glissant le long du toit sur les murs pignon, des moulures rectilignes suivant l'ouverture des baies et créant un quadrillage au-dessus des fenêtres du premier étage. L'autre rappelle le néoclassicisme avec des lignes de refend courant le long du rez-de-chaussée, dont les baies sont traitées par des tympans en plein cintre au-dessus de leur linteau. Corniche et petites consoles perlées se développent au-dessus de l'entrée principale, tandis qu'une horloge est insérée dans une lucarne en plein cintre, à consoles à volutes.

La sobriété du monument est renforcée par l'idée d'un complexe architectural très réduit : une aile principale, une seconde moins imposante et une petite dépendance à l'arrière. La symétrie du corps principal inspire la droiture, la perfection, le cadre. Un seul matériau est utilisé, le béton armé, dont les différences de traitement formel rythment simplement les façades. L'édifice est monochrome, sans l'habituelle profusion de décor connue de Petersen dans la plupart de ses réalisations. Enfin, une petite lanterne en fonte surplombe l'horloge qui suggère l'image du clocher, empreinte de dévotion, et lui donne une allure de petite chapelle.



© Master II GCVPT - UPVD

L'hôtel Pams-Bouvier

En comparaison d'autres constructions de Viggo Dorph-Petersen, l'hôtel Pams-Bouvier est construit dans un style très sobre avec une façade relativement unie et l'absence des éléments typiques de cet architectes, marqueurs de modernité, que sont les bow-windows ou les décors de céramiques colorées.

On peut apprécier la diversité des formes des fenêtres selon les étages, l'un des principes de l'architecture XVIIIe. Des décors de style Louis XIII se glissent dans certains éléments architecturaux : les guirlandes végétales qui bordent la fenêtre ovale du corps central et les consoles sous les balcons du premier étage, ou encore les végétaux surmontant les fenêtres.

Comme dans les autres constructions de Petersen, les balcons s'ornent d'élégantes balustrades en fonte, les toits à combles brisés sont assez hauts. Certaines fenêtres sont surmontées de linteaux décorés de visages que l'on peut voir aussi sur la façade de l'hôtel Drancourt. L'originalité de cet hôtel est sans doute sa terrasse suspendue à balustrade qui accueillait à l'origine un jardin. Petersen cherchait à augmenter la visibilité de ses édifices en les surhaussant sur des terrassements.

Ce procédé est visible aux châteaux de Valmy ou d'Aubiry dont les terrasses surplombent les jardins. Avoir conçu un tel terrassement pour un hôtel particulier devait contribuer à lui donner de l'importance dans un paysage urbain nouveau. Dans les années 1930, lorsque le quai devient un quartier commercial, une galerie, actuel passage Doisneau, est édifiée sous la terrasse.

L'hôtel est réalisé en 1908, au n°39 du quai Sébastien Vauban. Le quai, édifié sur la rive gauche de la Basse par le Maréchal Sébastien Le Preste Vauban dès la fin du XVIIe siècle devient l'un des points centraux de la ville de Perpignan de la seconde moitié du XIXe au début du XXe siècle.

A cette période les berges sont bétonnées et les remparts encore présents sur la rive droite détruits, contribuant à relier les nouveaux quartiers, dont fait partie le quai Vauban, au centre-ville. C'est sans doute ce qui amène les Pams, l'une des familles les plus importantes de Perpignan, à commander un hôtel dans ce quartier moderne au prestigieux architecte danois.



© Master II GCVPT - UPVD

Pour prolonger : ballade sur le boulevard Wilson

Le boulevard Wilson est l'un des plus beaux de Perpignan avec, d'un côté la promenade des Platanes, et de l'autre un alignement de façades hétérogène d'immeubles et d'hôtels particuliers datant du début du XXe siècle. Accompagnant l'extension de la ville moderne, la destruction des Remparts Nord permet l'aménagement du boulevard et la construction de ce quartier bourgeois.

Les architectes qui ont officié dans cette rue figurent parmi les plus illustres de leur époque à Perpignan ; ils ont permis l'introduction de nouvelles formes artistiques tout en s'inscrivant dans une continuité architecturale.

Parmi elles, le cinéma-patinoire du Castillet, construit par Eugène Montès, est un lieu emblématique de la nouvelle société de loisirs du début XXe mais aussi de l'éclectisme en vogue dans la ville. Il se remarque par les frontons classiques associés à des bow-windows et une abondance de sculptures décoratives pour la façade de l'ancienne patinoire tandis que des faïences polychromes Art Nouveau agrémentent la façade de l'ancien cinéma. Ces éléments, qui apportent une touche de modernité, sont les œuvres d'Alexandre Guénot.



© Master II GCVPT - UPVD

Au n°2 du boulevard Wilson, un immeuble construit par Julien Charpeil en 1912 présente une relative sobriété en dépit de ses consoles et d'un bow-window à la base sculptée. Ici, comme sur nombre des constructions de Viggo Dorph-Petersen, le béton imite des matériaux traditionnels (pierre en bossage, balcons et consoles en béton). Julien Charpeil était représentant pour l'entreprise de béton armé Hennebique à Perpignan. Il contribua à introduire ce matériau en Roussillon avec Petersen, qui en appréciait les qualités techniques. Il est plus que probable que les deux hommes se connaissaient et firent affaire ensemble.

Au n°7, l'Hôtel Vilar, construit par Henri Sicart en 1912 emploi un vocabulaire historiciste, voire gothique comme sur ses construction aux n°9 et 11. Bien qu'il se distingue de Petersen ou Montès, cet immeuble emploi un registre éclectique dans un style plus régionaliste avec ses murs de briques et les sculptures ornementales sur les arcades des fenêtres qui ne sont pas sans rappeler celle qui se trouve sur le portail d'entrée de la Casa Xanxo.



© http://luc.greliche.free.fr/

L'immeuble de rapport Navarra, dit « Maison de l'Américaine » est construit en 1909 par Claudius Trénet, l'un des architectes majeurs de la Belle Epoque avec Viggo Dorph-Petersen. Il va plus loin dans la modernité que son collègue en intégrant à cet immeuble classique des éléments clairement Art Nouveau avec des fenêtres et porte arrondies et un décor sculpté végétal en façade.

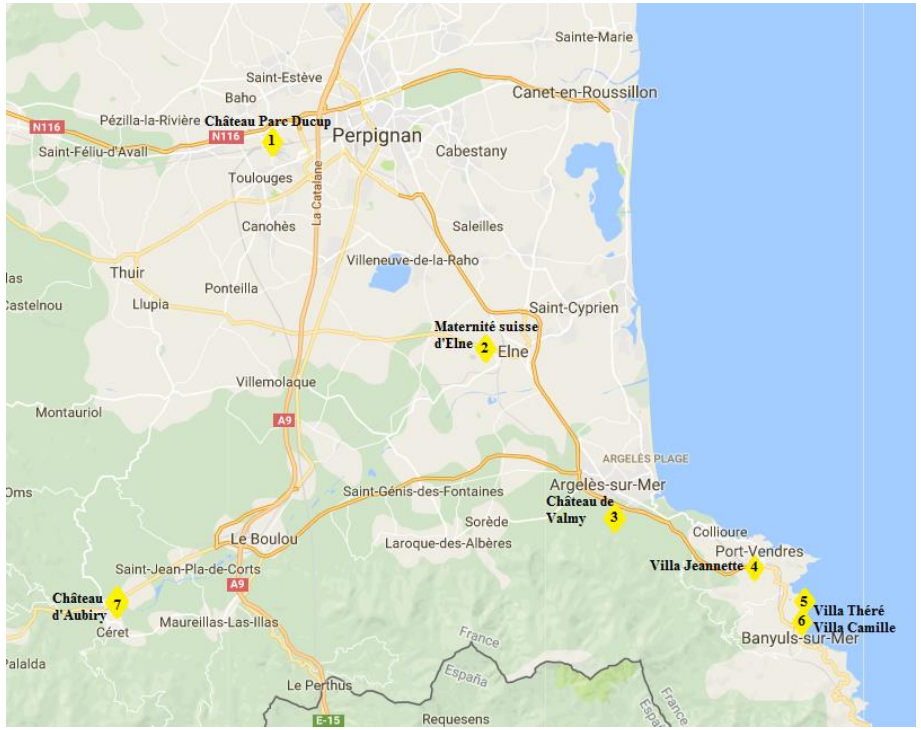


© http://luc.greliche.free.fr/

On peut admirer une autre collaboration de Montès et Guénot à l'Hôtel Sisquelle au n°14 de cette même rue. La façade est ornée de sculptures de branches de pin et de faïences représentant des pommes de pin, un motif à la mode associé à Bacchus. Le visage sculpté présent sur le linteau de la porte d'entrée est aussi un motif à la mode que l'on retrouve sur des constructions de Viggo Dorph-Petersen comme l'hôtel Drancourt ou l'hôtel Pams-Bouvier. Contemporains de Petersen, Montès et Sicart ont pu bénéficier de la formation académique du maître. Il n'est pas rare en effet que ces architectes travaillent en collaboration ou se forment dans les mêmes cabinets et la formation aux Beaux-Arts de Paris de Petersen, très reconnue, a pu pousser de jeunes architectes à se former à ses côtés.



© http://luc.greliche.free.fr/



1. Château du Parc Ducup (à 7 minutes du Castillet, 6km)
2. Maternité d'Elne, (à 20 minutes, 14 km)
3. Château de Valmy, (à 27 minutes, 25km)
4. Villa Théré, 13 avenue de la République, Banyuls-sur-Mer (à 35 minutes, 38km)
5. Villa Camille, 11 avenue Pierre Fabre, Banyuls-sur-Mer (à 40 minutes, 39km ; à 5 minutes de Villa Théré)
6. Château d'Aubiry, Céret (à 26 minutes de Perpignan, 29km ; à 37 minutes de Banyuls, 39km)

LES VISITES : LES CHÂTEAUX

Le Parc Ducup : le bon goût de la Belle-Epoque

Faute de promontoire, le château devait dominer son environnement et être vu autrement. En jouant sur le dynamisme des façades, l'architecte offre un édifice énergique et renforce sa visibilité :

- L'absence de symétrie casse le rythme des façades
- L'association de différents matériaux modernes comme le béton armé, le verre et la céramique permet de jouer sur les textures et les couleurs.
- Le style éclectique est poussé à l'extrême, mêlant le répertoire néoclassique pour les formes et l'Art Nouveau pour les motifs floraux.
- La technique du trompe-l'œil est omniprésente, la brique étant évoquée par de simples joints peints sur les murs en béton armé. En plus de l'ajout de bow-windows et d'un toit coiffé d'une horloge, la marque de Petersen se retrouve dans le traitement des escaliers.

Véritable spécialiste en la matière, l'architecte s'est accommodé de l'absence de surélévation pour traiter l'habituelle volée d'escalier monumentale extérieure autrement. Un pan de la façade traduit un escalier intérieur : de longues baies décalées d'un demi-niveau se succèdent, offrant un rythme très dynamique à l'extérieur et lumineux à l'intérieur. Ce château témoigne des relations professionnelles d'un architecte de renom.

En travaillant toujours avec les mêmes collaborateurs, comme à Aubiry, Petersen bénéficie d'un réseau stable et constant, dont les compétences aboutissent au perfectionnement de son art. Au début du XXe siècle, le parc était doté de jardins, d'une oseraie, d'écuries, de hangars et de caves, ainsi que d'une volière. Aujourd'hui, le domaine représente 5 hectares auxquels il faut rajouter 160 hectares de vignes à l'époque de sa construction.

Doté de 27 chambres, de 4 salons, d'un musée et d'un laboratoire, le château connaît plusieurs vies jusqu'à devenir un lieu historique et social fort. Comme la maternité d'Elne, il devient un lieu de convalescence en temps de guerre.

De septembre 1914 à mars 1916, il accueille en effet les soldats après leur passage à l'hôpital de Perpignan. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, le château est à nouveau utilisé par la Croix Rouge en tant qu'hôpital militaire. La vente du domaine au diocèse de Perpignan en 1938 conduit à d'importantes modifications de l'édifice, pour accueillir le séminaire jusqu'en 1962. Après une période de sommeil, la fin des années 1970 annonce la remise en valeur la propriété diocésaine. Désormais, le châteaux abrite une maison de tourisme social, gérée par l'association Formation et Loisirs. Le prestige a fait place au fonctionnel dans cet l'édifice, dont la grandeur fut à la fois un atout et un handicap tout au long de son histoire.



© château-parcducup.com



© château-parcducup.com



© château-parcducup.com

La maternité d'Elne

Ce château d'en Bardou a probablement été construit par l'architecte Viggo Dorph-Petersen entre 1900-1902, pour l'industriel Eugène Bardou. Ce riche industriel, producteur du papier à cigarette « le Nil », était le cousin de Justin Bardou-Job, papetier de la marque « JOB ». Ayant déjà commandé un immeuble de rapport à l'architecte Petersen, dans le centre-ville de Perpignan, Eugène Bardou fait à nouveau appel à lui pour construire une demeure à la campagne, à Elne. On retrouve certains éléments architecturaux caractéristiques de cet architecte : les frises colorées en céramique sur les façades, le perron d'entrée et la grande volée d'escaliers, la verrière en haut de l'édifice, etc. Les quatre ailes originelles, dont deux octogonales, étaient organisées autour d'un escalier central. Cet espace central bénéficiait d'une grande luminosité grâce à une coupole de verre sur le toit.

Cependant, cet édifice ne devient pas monument historique en 2014 par intérêt architectural, mais pour son histoire. Après avoir été vendu par la famille Bardou, le château change de fonction à partir de la Retirada et de la Seconde Guerre mondiale. En janvier 1939, l'armée républicaine espagnole bat en retraite et les troupes franquistes envahissent la Catalogne. Cela entraine la fuite de centaines de milliers de républicains vers la France. Les autorités françaises regroupent ces réfugiés dans des camps de fortune sur les plages d'Argelès, Saint-Cyprien et du Barcarès notamment. Grâce aux efforts et à la volonté d'Elisabeth Eidenbenz, une jeune volontaire du Secours suisse aux enfants, ce château situé à proximité des plages du Roussillon, devient une maternité entre 1939 et 1944. Reconverti en lieu d'accueil, il permet à des femmes enceintes d'accoucher dans de biens meilleures conditions que dans les camps. La maternité est fermée en 1944, sur ordre des Allemands. On constate des changements de fonction semblables pour d'autres édifices : les châteaux d'Aubiry et du Parc Ducup deviennent aussi temporairement des lieux d'accueil pendant les guerres.

Etant abandonné, le château se dégrade et une des ailes carrées de l'édifice s'effondre dans les années 1980. Il est racheté par François Charpentier en 1997 et est restauré. La partie de l'édifice détruite est alors remplacé par un mur de verre, que vous pouvez voir aujourd'hui. En rachetant l'édifice en 2005, la mairie d'Elne a pour projet d'en faire un musée et de garder vivante la mémoire de cette histoire et de ce lieu. Ainsi lors du classement, c'est l'intérêt national comme lieu de mémoire de l'action humanitaire d'Elisabeth Eidenbenz qui a été privilégié sur l'intérêt architectural.



© Wikipédia



Elisabeth Eidenbenz

Le château de Valmy

Le château est construit à la campagne, entre les Albères et la plaine du Roussillon, sur un terrain qui appartenait à Jules Pams, le mari de Jeanne Bardou-Job. Il est édifié sur un promontoire semiartificiel afin de bien surplomber la plaine et la mer, dans une logique de voir et d'être vu. Ce site permettait d'afficher la richesse et la réussite sociale de la famille Bardou-Job, mais aussi d'afficher la réussite de Jules Pams, homme politique à l'échelle nationale, à l'origine de la loi sur les produits à appellation contrôlée. Ainsi, Jules Pams recevait souvent des élus dans son château et pouvait offrir à ses invités une vue unique et avec un peu de hauteur sur la côte Vermeille.

Cette grande demeure bourgeoise est construite entre 1888 et 1900 par l'architecte Petersen. Il utilise une technique innovante et précurseur pour la charpente de Valmy : le système de béton armé Hennebique, alliant le fer et le ciment. Un soin particulier a été porté à la toiture avec ses cheminées ornées, son faîte de toit et son motif de tuiles vernies polychromes. La forte pente du toit et ses pignons hauts dessinant un motif en escalier s'inspirent d'un répertoire architectural nordique que l'architecte a su intégrer à cet ensemble éclectique grâce à des éléments employés dans ses autres constructions. Il s'agit notamment des bow-windows et balcons à balustrades ouvragées, des frontons sculptés au-dessus des fenêtres du dernier étage…

Comme toujours, une grande attention a été portée à l'ornementation : on aperçoit sur la tourelle qui porte l'horloge des fleurs en céramiques semblables à celles qui ornent la façade du château du Parc Ducup. Concernant les intérieurs, ils sont richement décorés car le propriétaire Jules Pams était amateur d'art. Il fait appel au peintre Paul Gervais pour peindre la salle à manger de Valmy, artiste aussi employé au château d'Aubiry.

La vision actuelle du parc est erronée par rapport à sa conception originelle. A l'origine, on arrivait dans le parc par la grande terrasse (et non par l'entrée des communs) : de là, on dominait le jardin. La grande volée d'escaliers servait à faire le lien entre le château et le parc. Pensé selon la mode de l'époque, on retrouve un jardin à l'anglaise, avec des cheminements sinueux et des décorations.

Concernant le concepteur du parc, il semblerait que l'architecte Petersen n'ait pas fait appel à un grand paysagiste mais qu'il l'ait imaginé lui-même, en s'inspirant de ce qu'il connaissait. Le site étant rocailleux, le concepteur a dû s'adapter en plantant une végétation méditerranéenne. Le jardin est un élément de luxe et d'agrément pour se détendre, se montrer, recevoir et faire la fête. C'était une demeure de campagne où les propriétaires ne venaient qu'occasionnellement, et quand ils y venaient, c'était pour profiter des vastes extérieurs qui leur manquaient dans leur résidence citadine.



© Marc Kérignard

Villa Théré

Situées sur le front de mer, avenue de la République à Banyuls-sur-Mer, les villas Camille et Théré ont été construites ensemble par l'architecte Petersen. La villa Théré était la propriété de Justin Bardou-Job et son nom fait référence au prénom de sa femme Thérèse Noé. Il s'agissait de leur résidence de plaisance en bord de mer, eux qui étaient aussi propriétaire du château d'Aubiry à Céret.

Pour cet édifice, Viggo Dorph-Petersen fait appel aux mêmes entrepreneurs et emploie le béton armé. La villa est conçue en deux corps principaux de hauteurs différentes. Le corps de façade ne comporte qu'un étage souligné par un long balcon. Il est couronné d'un toit à terrasse entouré d'une balustrade. Le corps attenant est rehaussé par un sous-sol semi-enterré qui abritait la cuisine. De grandes baies occupent l'angle de la villa tandis que chaque fenêtre est accompagnée d'un balcon.

La décoration se retrouve dans les balustrades en fonte et les consoles ouvragées des balcons. Des frises en faïence courent sous les balcons, au dessus des fenêtres et au dessous des toits entre des rangées de consoles. Cette configuration, les motifs et les couleurs des faïences rappellent celles qui se trouvent en façade du Parc Ducup. L'écusson « Job » est présent au dessus de chaque fenêtre, omniprésent, comme au château d'Aubiry également propriété de Justin Bardou-Job.

Le nom « Villa Théré » est inscrit en relief dans un cartouche sur la balustrade du toit. Chacune des villas avait ainsi son nom inscrit en façade, en référence aux noms des épouses des propriétaires : la Jeannette à Port-Vendres et la villa Camille à Banyuls.

Restaurée en 2016, la villa Théré a pu retrouver à cette occasion sa petite statue de femme en bronze qui ornait l'angle de la terrasse du toit et qui avait disparu.



© Master II GCVPT - UPVD

Villa Camille

Située sur le front de mer de Banyuls-sur-Mer, la Villa Camille était la propriété de Charles Ducup de Saint Paul et de Camille Bardou-Job. Il s'agissait de leur demeure à la mer où ils ne venaient qu'occasionnellement. Le couple était aussi propriétaire du Château du Parc Ducup à Perpignan (vu précédemment). Les travaux se déroulent entre 1898 et 1901. L'architecte Petersen dirige le chantier, secondé par Joseph Berthier et Joseph Charpeil, ses élèves.

Pour cette villa, l'architecte Petersen fait l'essai du béton armé lors de sa construction, et utilise ainsi la technique innovante du système Hennebique. Il s'agit d'un système alliant le fer et le ciment avec des propriétés ignifuges. L'édifice a beaucoup changé depuis le début du 20e siècle, seule la toiture semble avoir gardée son apparence originelle. Alors que la couverture du toit en ardoises d'Angers rappelle celle du château d'Aubiry, le faîte de toit, les multiples cheminées ainsi que les toitures des lucarnes rappellent plutôt le château de Valmy.

Concernant la façade, le rez-de-chaussée était à l'origine devancé par une véranda alliant partie métallique et partie vitrée. Cette véranda abritait la totalité du perron de la façade et permettait de se protéger de la tramontane et de profiter du soleil d'hiver. L'escalier imposant pour parvenir jusqu'au perron est un des éléments caractéristiques du style de Petersen. Au-dessus de cette véranda se trouvait une terrasse avec un balcon en fer forgé. Les étroites baies de façades rappellent celle de Valmy.

Enfin, sous la toiture, se trouvait une frise de faïences décorative en façade, élément typique des constructions de Viggo Dorph-Petersen. Comme pour la Villa Théré, une inscription « Villa Camille » se trouvait au centre de la façade, audessus de la fenêtre du deuxième étage. Aujourd'hui plus visible, elle se différenciait par son style : les lettres étaient en relief, émaillées en bleu sur fond vert et encadrées par une moulure saillante en terre cuite. L'inscription permettait de montrer à qui appartenait cette villa sur la promenade de Banyuls-sur-Mer.

La Villa Camille n'a pas conservé son aspect originel car elle a été rachetée à de multiples reprises par des propriétaires avec des intentions différentes. Les travaux de rénovation étaient en lien avec le changement de fonction de l'édifice. La villa est aujourd'hui incluse dans une façade élargie à d'autres bâtiments et est depuis 2007, un lieu de villégiature pour les salariés du BTP et leurs familles.



© http://butteauxcailles.eklablog.com/

Le château d'Aubiry

Le château d'Aubiry est le plus grandiose des trois châteaux construits par Viggo Dorph-Petersen pour la famille Bardou-Job et cela parce qu'il était destiné à Justin, l'héritier de Pierre Bardou.

Comme le château de Valmy, il est construit sur un terrassement en marbre dominant le paysage et possède un vaste domaine comprenant parc, vignes, bois et vergers. Mais, contrairement aux châteaux construits pour les autres héritiers, son style reste classique, s'apparentant plutôt au château à la française avec sa façade tripartite, ses hautes toitures d'ardoises et sa promenade de colonnes au rez-de-chaussée.

Ce sont surtout les détails décoratifs qui rendent ce château luxueux et modèrent son caractère classique : balcons ouvragés en fonte, frontons sculptés, lambrequins de métal aux fenêtres et mosaïques à fonds dorés. Les noms de Job et de Noé (la femme de Justin qui a amené le terrain pour la construction) se retrouvent partout dans les éléments décoratifs en façade. Les matériaux utilisés participent au luxe : marbres rouge, blanc, onyx importées d'autres régions. Les serres, construites par les fonderies du Val d'Osne sont un élément représentatif de la mode des jardins d'hiver du XIXe siècle.

La construction a lieu de 1899 à 1900 mais la décoration n'est achevée qu'en 1910. Le château reste dans la famille Bardou-Job jusqu'en 1973, bien que mis en vente depuis 1938, après la mort de Justin et de son unique héritier. Revendu à un industriel, il est actuellement de nouveau mis en vente. Un dossier d'inscription datant des années 1980 proposait divers projets de reconversion mais n'a pas abouti. Bien que depuis 2006 le château d'Aubiry soit inscrit au titre immeubles des Monuments Historiques et possède le label « patrimoine du XXe siècle », aucun projet de reconversion à long terme n'a pu sortir le château de sa torpeur.

Son histoire explique que le château ait conservé intacts ses ensembles mobiliers et les peintures murales ornant ses murs, exemples remarquables du goût pour l'art éclectique. Comme à la maternité d'Elne, une verrière, mais dont les murs sont peints, couronne le dernier étage, bien qu'elle ne soit pas visible depuis l'extérieur.

Le cadre grandiose a inspiré plusieurs réalisateurs dont Jacques Doniol-Valcroze qui y a tourné L'eau à la bouche en 1959. Il y met en scène notamment Bernadette Lafont, Gérard Barray et Michel Galabru dans un chassé-croisé amoureux sur la musique de Serge Gainsbourg. Le château aurait également accueilli des chefs-d'œuvre artistiques venus d'Espagne. Alors qu'il est en vente en 1939, Aubiry aurait servi de lieu de recèle pour le transfert de ces trésors effectué lors de la guerre civile espagnole à destination de Genève.



© Marc Kérignard

UNIVERSITÉ PERPIGNAN VIA DOMITIA